

**GAUVREAU, Danielle, *Québec. Une ville et sa population au temps de la Nouvelle-France*. Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1991. xxiv-232 p.**

Yves Landry

Volume 46, Number 3, Winter 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305125ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305125ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Landry, Y. (1993). Review of [GAUVREAU, Danielle, *Québec. Une ville et sa population au temps de la Nouvelle-France*. Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1991. xxiv-232 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(3), 528–530. <https://doi.org/10.7202/305125ar>

GAUVREAU, Danielle, *Québec. Une ville et sa population au temps de la Nouvelle-France*. Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1991. xxiv-232 p.

L'objectif de cet ouvrage, issu d'une thèse de doctorat en démographie, «consiste à analyser le régime démographique de [la] population urbaine [de Québec avant 1760 et] les conditions de son renouvellement en rapport avec les structures sociales existantes» (p. 1). Privilégiant une approche matérialiste selon laquelle «à chaque mode de production correspond une forme particulière d'organisation de la reproduction» (p. 3), l'étude propose une analyse différentielle des comportements démographiques selon l'appartenance socio-professionnelle des individus et des familles et un examen des mécanismes par lesquels ces comportements s'inscrivent à leur tour comme des moments de la reproduction sociale. L'objectif est ambitieux, les moyens utilisés ingénieux et d'une rigueur à toute épreuve, et les résultats répondent généralement aux attentes fixées dès l'introduction.

L'ouvrage compte sept chapitres et pas moins de 86 tableaux et 15 figures. Le premier chapitre présente quelques traits majeurs de la société canadienne pendant le Régime français, les diverses fonctions de la ville de Québec, ainsi qu'un portrait schématique de l'organisation de la reproduction dans les sociétés d'Ancien Régime. Il est suivi d'une présentation des sources utilisées, soit les registres paroissiaux et les recensements, qui permet de tracer un premier profil démographique de la ville, particulièrement de la composition professionnelle des ménages. Les principaux éléments méthodologiques se trouvent cependant au chapitre trois qui explique le processus de reconstitution automatique des familles mis au point par le Programme de recherche en démographie historique, les limites et les problèmes éprouvés, ainsi que les résultats de la reconstitution à Québec, en rapport notamment avec le classement professionnel proposé. Les chapitres suivants renferment les résultats de l'analyse des quelque 7 000 familles reconstituées ayant vécu

à Québec sur près d'un siècle et demi. Le chapitre quatre examine ainsi la formation des unions, le chapitre cinq le veuvage et le remariage, le chapitre six la fécondité, la mortalité maternelle et la mise en nourrice et finalement le chapitre huit vérifie les hypothèses posées au début de l'ouvrage concernant les liens explicites entre reproduction humaine et reproduction sociale.

Le résultat majeur de cette étude, qui à ce titre apporte une contribution importante à l'avancement de nos connaissances sur l'histoire de la population du Québec, est le lien étroit entre les conditions de la reproduction humaine et les structures sociales. «Les résultats obtenus démontrent l'existence d'un groupe social dominant, relativement fermé sur lui-même et caractérisé par des comportements démographiques spécifiques. Ce groupe se compose des officiers militaires et civils ainsi que des marchands qui [se démarquent] des autres groupes d'une façon semblable le plus souvent: âges au mariage plus élevés, du moins chez les hommes; taux de mortalité infantile plus bas; mobilité géographique plus importante; taille plus grande des ménages; sans compter des alliances matrimoniales mieux assorties et une transmission plus exclusive du statut professionnel.» (p. 200)

Écrit dans un style agréable et clair, même si le niveau d'abstraction de l'exposé et le contenu parfois technique pourront rebuter certains lecteurs, l'ouvrage fourmille de données originales sur le renouvellement de la population coloniale. L'auteure domine manifestement son sujet et a su tirer parti des méthodes exigeantes de la démographie historique pour approfondir nos connaissances sur l'histoire sociale de la Nouvelle-France.

Deux problèmes importants, dont l'auteure est tout à fait consciente, atténuent malheureusement la portée de l'analyse. Le premier concerne le recours exclusif aux professions déclarées pour déterminer la place d'un individu dans la hiérarchie sociale. En plus de la signification souvent incertaine des professions déclarées en termes de conditions de vie et de niveau social, cette démarche s'est heurtée aux lacunes des sources qui fournissent la profession de l'homme dans seulement 46% des fiches de famille exploitées (p. 78). Compte tenu du rôle central de cette variable dans l'analyse, un tel rendement gêne assurément la qualité de la différenciation sociale, notamment en matière d'alliances matrimoniales où les résultats relatifs à la profession du père ne reposent que sur 21% des mariages des filles et 32% de ceux des garçons originaires de Québec (p. 188). Cette difficulté remet en cause, à la limite, la pertinence d'appréhender le processus complexe de reproduction sociale sans l'apport des minutes notariales, dont la richesse à l'égard de la dynamique sociale n'est pas à démontrer.

Le second problème tient à la nature monographique de l'étude. En ne recourant qu'aux registres paroissiaux et aux recensements de la ville de Québec, les analyses les plus approfondies ne portent que sur les individus et les familles les plus stables, écartant ceux dont le comportement démographique se déroule en partie à l'extérieur de la capitale coloniale. Les familles sédentaires sont-elles représentatives de l'ensemble des familles? Aux recherches citées par l'auteure pour répondre à cette difficile question, il faut ajouter celle de l'historien John Rogers qui, à partir de données

suédoises du XIX<sup>e</sup> siècle, a conclu à la très grande représentativité des familles sédentaires en matière de nuptialité, de fécondité et de mortalité. Cette constatation rassurante n'atténue cependant pas la gravité des effets perturbateurs de la mobilité des personnes dans les monographies locales où une fraction importante des destins individuels demeurent inconnus, les cas restants confinant parfois aux petits nombres. L'exemple de la ville de Québec n'échappe pas à la règle et l'étude des ruptures d'unions, des remariages et du destin des enfants en porte les traces.

Malgré ces problèmes qui, loin de diminuer les qualités de l'auteure, mettent plutôt en lumière son ingéniosité à tenter de les surmonter, l'ouvrage apparaît comme un modèle de travail bien fait, mariant à souhait les perspectives démographiques et historiques. Qu'on nous permette, en terminant, de souligner quelques petits défauts secondaires, comme une prudence peut-être excessive dans la formulation d'hypothèses relatives à la fréquence des retours d'engagés en France et à la part de la population de Québec dans l'ensemble de la colonie. Relevons aussi l'omission de Sainte-Anne-de-Beaupré dans la liste des paroisses détachées du registre de Québec avant 1680, l'obscurité d'un passage sur «l'affaiblissement des communautés intermédiaires» consécutif à l'isolement des ménages, l'incohérence apparente entre certains résultats (tableaux 2.5 et 2.10, p. 42 et 52), une affirmation douteuse sur l'existence d'un délai de viduité pour les femmes, l'absence de correction du taux de mortalité maternelle et le recours à la date de fin d'observation de l'union plutôt qu'à la date de veuvage du conjoint survivant dans l'étude du veuvage et du remariage. Mais ce ne sont là que des détails, rares et sans grande portée, qui n'affaiblissent en rien la qualité générale de cet ouvrage devenu la référence incontournable en histoire de la population urbaine en Nouvelle-France.

*Département de démographie  
Université de Montréal*

YVES LANDRY